* [Archives](https://www.lemonde.fr/archives-du-monde/)

**" LETTRE PAYSANNE ", de Safi Faye**

Par LOUIS MARCORELLES. Publié le 25 octobre 1976 à 00h00 - Mis à jour le 25 octobre 1976 à 00h00

Temps de Lecture 4 min.

* Partage
*    

Article réservé aux abonnés

En décembre dernier, trois films africains, Nationalité immigré, de Sydney Sokhona (Mali), l'Enfant de l'autre, de Dikongue Pipa (Cameroun) et Lettre paysanne, de Safi Faye (Sénégal), se partagèrent un prix Sadoul, celui-ci semblait vouloir marquer une date : l'accession à la libre expression cinématographique de jeunes cinéastes d'Afrique noire, travaillant tous en 16 mm avec des moyens modestes, créant leur style en tournant loin des canons imposés par les cinématographies occidentales, racontant des histoires qui leur tiennent à cœur et s'inscrivant dans une réalité bien précise. Lettre paysanne n'est pas le moins original des trois.

Safi Faye, native de Dakar, qui prépare à Paris un certificat d'ethnologie à l'École pratique des hautes études, choisit comme thème de son diplôme d'études supérieures : " Coutumes et rites traditionnels à Fadial, village sérère. " Avec son magnétophone elle est retournée au village de ses ancêtres (du côté paternel), Fadial, tout près de l'océan Atlantique, à 100 kilomètres au sud de Dakar : village où, explique-t-elle, tout le monde connaît tout le monde, où elle fut et reste la petite fille de chacun. En écoutant ceux et celles de sa lignée, en recueillant des témoignages essentiels sur des traditions dont on risque autrement de perdre à jamais la trace, dont les traces commencent déjà à se perdre, Safi Faye est informée à plusieurs reprises des difficultés de la culture de l'arachide. Elle décide de tourner un film.

Elle réunit un peu d'argent, demande conseil à l'école de photographie de Vaugirard, elle part filmer avec un jeune opérateur bénévole, Patrick Fabry, qui paie lui-même son voyage. Le tournage s'échelonnera sur deux saisons des pluies : le travail était terminé la première année, mais, le laboratoire ayant gâché trois bobines de 120 mètres lors du développement, il a fallu recommencer ce qui manquait. Le montage s'est effectué avec l'assistance matérielle de l'agence de coopération culturelle et technique ; le film achevé a coûté 75 000 francs français.

**Il vous reste 61.3% de cet article à lire. La suite est réservée aux abonnés.**